

*M^r J. Lenoir, membre du Bureau
de l'Éducation.*



NOTICE

SUR LA

STE ENFANCE



Ils mourront, si vous les délaissez! (St. V. de P.)

Se trouve chez tous les Directeurs de l'Œuvre,
ET SE VEND AU PROFIT DE LA STE. ENFANCE.

1860.

TABLE DES MATIÈRES.

Aux Lecteurs,	5
Etablissement de la Ste. Enfance,	7
Importance de la Ste. Enfance,	11
Influence de la Ste. Enfance,	15
Solution de quelques difficultés,	21
Heureux effets de la Ste. Enfance,	25
Beaux exemples de dévouement,	27
Un Apôtre modèle,	29
Une Loterie de la Ste. Enfance,	31
Pieuses Pratiques au temps de Noël,	33
Une Fête de la Ste. Enfance,	35
Réponse à quelques Questions,	39
Lettre aux Directeurs de la Ste. Enfance,	43
Lettre aux Associés,	47
Appel aux Amis de l'enfance,	51

PRIVILÈGES ACCORDÉS AUX DIRECTEURS DE L'ŒUVRE.

Faculté pour cinq ans, avec l'agrément de l'Ordinaire, de bénir les *Médailles, Chapelets et Statues* du *St. Enfant Jésus*, de même que les *Médailles, Chapelets et Statues* de la très STE. VIERGE MARIE, avec application des *Indulgences ordinaires*, et même de celles dites de STE. BRIGITTE.

NOTICE

SUR LA

SAINT ENFANCE

DÉDIÉE

AUX AMIS DE L'ENFANCE.



Laissez venir à moi les petits enfants !

(St. Marc, 10, 14.)

CHAQUE ASSOCIÉ

DOIT ACHETER CETTE NOTICE ET LA LIRE
ATTENTIVEMENT.

aire,
fant
s de
dul-
TE.

MAGNIFIQUES RÉSULTATS.

ENFANS SAUVÉS PAR LA STE. ENFANCE.

En 1853 le nombre a été de 192,300.

En 1854, de 216,464.

En 1856, de 329,388.

En 1855, de 277,950.

En 1857, de 324,826.

Le nombre est toujours allé en augmentant.

En 1859, il était de près de 400,000.

RECETTE DE LA STE. ENFANCE.

En 1844, elle était de 22,900 fr. | En 1846, elle était de 50,000 fr.

" 1845, " " 30,000 | " 1847, " " 100,000

La Recette s'est élevée graduellement chaque année.

En 1849, elle est montée à 110,191 fr.

" 1850, " " " 150,000

Enfin, en 1858, elle a atteint le chiffre de 1,233,576 fr. 05 c.

1859, " " " " 1,391,240 60

Cette dernière somme de 1,391,240 fr. 60 c. se décompose ainsi :

France,.....	498,317 19	Isle Maurice,.....	2,430 00
Belgique,	119,222 98	Turquie,.....	1,489 24
Allemagne,	193,813 18	Espagne,.....	573 50
Italie,	55,723 00	Océanie,.....	572 78
Piémont,	55,372 00	Pondichery,.....	711 25
Canada et Et.-Unis, ..	49,598 25	Autriche,.....	180 11
Suisse	32,980 75	Grèce,	88 40
Pays-Bas,	32,373 37	Portugal,	85 00
Royaume de Naples, ..	12,893 11	Perse,.....	50 00
Amérique méridion. ..	5,787 15	Suède,	30 00
Angleterre,	3,863 10	Russie,	20 00

MISSIONS SOUTENUES PAR LA STE. ENFANCE.

Missions des Prêtres des <i>Missions Etrangères</i> ,	23
" des Prêtres de la <i>Propagande</i> ,.....	16
" des <i>Lazaristes</i> ,	7
" des Pères <i>Jésuites</i> ,	7
" des Pères <i>Oblats</i> ,	2
" des Prêtres de <i>Lyon</i> ,	2
" des Prêtres de <i>Picpus</i> ,	2
" des Prêtres de la Congr. du <i>St. Esprit</i> ,..	1
Missions Nouvelles	3



SAUVEZ-NOUS, CAR NOUS PÉRISSONS.

INDULGENCES

ACCORDÉES A L'ŒUVRE DE LA SAINTE ENFANCE.

I.—INDULGENCES PLÉNIÈRES.

10. Depuis Noël jusqu'à la Présentation de Notre Seigneur au Temple.

20. Depuis le Second Dimanche après Pâques, jusqu'à la fin du mois de Mai.

N. B.—Cette Indulgence est applicable aux *défunts* et peut être gagnée en assistant à une Messe de l'Œuvre, même par les enfants qui n'ont pas fait leur *Première Communion*.

30. Aux fêtes des Patrons de l'Œuvre ; de la *Présentation* de la Sainte Vierge, des *SS. Anges Gardiens*, de *St. Joseph*, de *St. François Xavier*, de *St. Vincent de Paul*, à la condition de prier pour l'accroissement de la *Ste. Enfance*.

N. B.—Ces Indulgences peuvent être transférées par NN. SS. es Evêques, et avec leur consentement, par les Directeurs de l'Œuvre, à d'autres époques plus favorables.

40. Au jour anniversaire du Baptême des Associés, tant par eux que par leur père, mère, frères, et sœurs. (Applicable aux *défunts*.)

II.—INDULGENCES PARTIELLES.

10. Indulgence de 7 ans, à tous les *Associés* qui dans les *Fêtes* de l'Œuvre recevront la *bénédiction* solennelle d'usage, donnée selon la formule particulière.

20. Indulgence d'un an, aux membres des Comités de l'Œuvre pour chaque *réunion* à laquelle ils assisteront.

30. Indulgence de 40 jours, aux *Associés*, *Promoteurs*, *Promotrices* de l'Œuvre.

Chaque fois que par Actions ou par Paroles ils s'appliquent à accroître, favoriser ou défendre la pieuse Association, et par elle à procurer l'amour du *St. Enfant Jésus* et le *Salut des Ames*.

Rescr. du 12 Janv. 1851,—du 6 Avril 1856.



Une grande moisson, mais peu d'ouvriers.

(Luc, 10, 2.)

Aux Lecteurs.

Grâce aux efforts tentés partout, la STE. ENFANCE est aujourd'hui bien connue et bien appréciée.

Cependant, qu'on nous permette de le dire, elle n'est pas encore assez connue, assez appréciée. C'est donc afin de la faire connaître et apprécier davantage, que cette petite NOTICE a été rédigée. Puisse-t-elle, comme tous les autres écrits entrepris dans ce but, contribuer à faire goûter une Œuvre qu'on voudrait voir partout !

Dans cette petite *notice* on a groupé tout ce qui a paru être d'un plus grand intérêt pour l'Œuvre. Les lecteurs en jugeront.

RECOMMANDATIONS PRESSANTES

du Pape et des Evêques.

“ Nous invitons nos vénérables Frères les Evêques à introduire la Sainte Enfance chacun dans son diocèse, et à cultiver avec soin ce tendre arbrisseau.—*Bref de Pie IX.*”

“ Y a-t-il rien qui aille mieux au cœur de ceux que le St. Esprit a faits Evêques que de promouvoir une institution de cette nature?—*Card. Reisach, Protecteur.*”

“ En formant les enfans à l'exercice de la charité corporelle et spirituelle, la Sainte Enfance les associera à la régénération des infidèles ; elle leur trouvera des protecteurs dans la personne des petits anges, auxquels leurs aumônes et leurs prières ouvriront les portes du ciel ; elle les préparera à devenir un jour des membres zélés de la belle Œuvre de la Propagation de la Foi, dont elle est l'auxiliatrice et le complément. Et, pour des parents chrétiens, quelle douce consolation dans le présent et quelle espérance pour l'avenir, à la vue de ces enfans se mettant à la suite de l'Enfant Jésus, pour sauver des âmes rachetées au prix du sang de ce divin Sauveur?—*Mgr. de Tloa, Administrateur de Québec.*”

“ Nuls ne méritent la compassion du monde catholique tout entier, comme les pauvres enfans de la Chine.—*Mgr. de Montréal.*”

“ La Propagation de la Foi, la Sainte Enfance sont deux Œuvres qui se prêtent naturellement la main pour le bien de l'humanité. La rapidité avec laquelle elles se sont établies dans toutes les contrées, prouve que partout on en a compris toute l'excellence.—*Mgr. des Trois-Rivières.*”

“ Cette Association, aujourd'hui très-prospère, est une de ces Œuvres bénies du Ciel que l'Esprit Saint a inspirée à la terre pour le salut d'un très-grand nombre d'âmes. En effet, au moyen d'un sou d'aumône donné, chaque mois, par les enfans, les Missionnaires d'une partie de l'Asie peuvent prendre sous leurs soins, faire baptiser et élever des centaines de pauvres enfans qui, sans cela, mourraient dans le paganisme, victimes de la cruauté de ces peuples inhumains.—*Mgr. de St. Hyacinthe.*”



Reçois cet enfant et nourris le pour moi :
 Je te donnerai moi-même la récompense.
 (Ex. 11, 9.)

I.

ÉTABLISSEMENT DE LA SAINTE ENFANCE.

Son origine.

Comme tout le monde le sait, c'est à Mgr. de Forbin
Janson, Evêque de *Nancy*, que revient l'honneur et le

mérite d'avoir établi la Sainte Enfance. De tout temps, le malheur des enfans Chinois avait profondément touché son âme. En voyant tant d'enfans voués à la mort du temps et de l'éternité, il éprouvait quelque chose de ce qui se passait dans le cœur du grand *Paul*, à *Athènes*, à la vue de tout un peuple plongé dans les ténèbres de l'idolatrie. Devenu Evêque, il songea à réaliser le projet, qui avait été la pensée de toute sa vie. Il en parla à des amis, à des Evêques ; tous approuvèrent son projet.

Son organisation.

Pour un apôtre tel que Mgr. de *Nancy*, une idée conçue et approuvée, était une idée exécutée. L'organisation de la Propagation de la foi, si simple et si facile, lui avait plu ; il l'adopta. Mais pour que son Œuvre, qui n'était que le complément de l'autre, ne lui fut pas nuisible, il s'adressa aux enfans. Il s'agissait de sauver des enfans malheureux : il convenait donc de faire appel à d'autres enfans, plus heureux. Encore, voulut-il dans sa sage prévoyance, que passé 12 ans, les Associés ne fussent qu'Agrégés ; et après 21 ans, ils devaient entrer dans la Propagation de la foi, ou cesser d'être membres de la Sainte Enfance. Ce règlement a été béni et approuvé par le Souverain Pontife. Les Evêques se sont bien gardé d'y rien changer, et le temps a prouvé qu'ils avaient eu raison.

Son progrès.

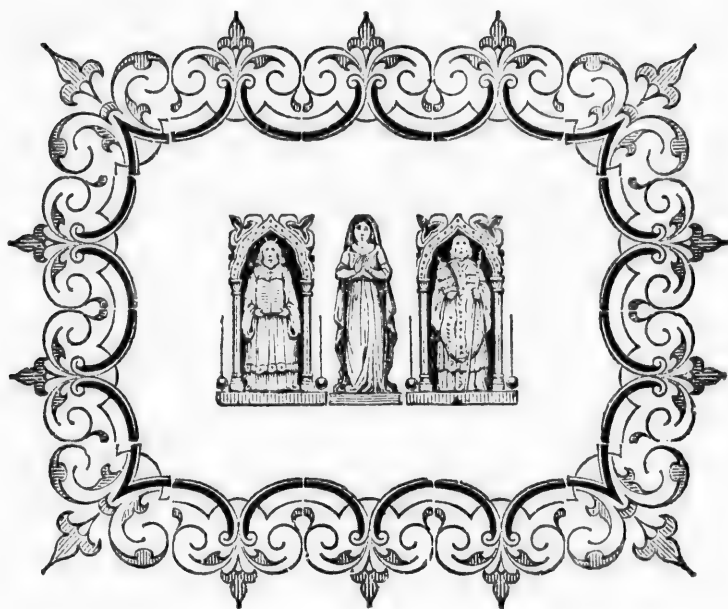
La Sainte Enfance, ainsi conçue et organisée, ne fut pas plutôt connue, qu'elle se répandit partout en *France*. De *France*, elle a passé dans tous les pays catholiques, en *Belgique*, en *Savoie*, en *Autriche*, en *Espagne*, en *Italie*, en

Portugal, et jusques dans les pays infectés de l'hérésie, en *Angleterre*, en *Irlande*, en *Prusse*, en *Hollande*, en *Amérique*, partout. Les enfans des Rois, comme les enfans du peuple, ont voulu y entrer, et ils se font gloire de lui appartenir. Les Protestants eux-mêmes, touchés du malheur des enfans infidèles, ont désiré, en bien des endroits, en faire partie. Plusieurs, non contents de donner leur contribution annuelle, ont fait des dons volontaires. Les publicistes ont pris sa cause en main ; la presse elle-même a publié son éloge.

Ses résultats.

Ils sont connus ! La Sainte Enfance a ouvert le ciel, et l'ouvre encore tous les jours à des milliers d'enfans, qui, sans elle, seraient à jamais privés du bonheur de voir Dieu. Mais ce qui est plus remarquable, c'est que cette Œuvre, qui n'avait en vue que les enfans infidèles, ne fait pas moins de bien aux enfans catholiques. Ce n'est pas assez dire, elle influe d'une manière frappante sur toutes les autres œuvres, en sorte que ceux qui semblaient d'abord se poser comme ses adversaires, ont été forcés, en présence des résultats, de garder le silence, et d'admirer ensuite une Œuvre qui fait tant de bien. Elle avait le cachet des œuvres divines !.....

Telle est l'Œuvre de la Sainte Enfance.





*Si quelqu'un ne rendît de l'eau,
il ne peut entrer dans le Royaume des Cieux.
(St. Jean, 3, 5.)*

II. IMPORTANCE DE LA STE. ENFANCE.

S'il est une œuvre importante dans l'église de Dieu, c'est bien avec la *Propagation de la foi*, cette Œuvre merveilleuse suscitée en ces derniers temps et qu'on appelle d'un nom béni, la *Ste. Enfance*, en l'honneur de la Sainte Enfance de Notre Seigneur.

Pour s'en convaincre, il suffit de faire attention au but de cette Œuvre, aux moyens qu'elle emploie, aux résultats qu'elle obtient. Quel est le but de la Ste. Enfance ? C'est, comme tout le monde le sait, de venir au secours des malheu-

reux enfans infidèles qui périssent chaque année par milliers, abandonnés de leurs parents barbares. C'est de les arracher à la mort du temps, en leur procurant de bonnes nourrices et en les plaçant dans de pieux asiles; c'est surtout de les soustraire à la mort de l'éternité, en leur conférant la grâce du Saint Baptême. Or, qu'elle fin plus sublime ! c'est la fin que s'est proposé notre Seigneur, en descendant du ciel sur la terre, c'est la fin que se proposent tous ces saints missionnaires qui quittent parents, amis, sans espoir de les revoir ailleurs qu'au ciel. — Quels sont ses *moyens* ? Les plus faibles qui furent jamais. Elle demande une obole, et c'est à ceux qui pour l'ordinaire, n'en ont même pas, qu'elle s'adresse. Cependant avec ces enfans, avec leur petite obole, elle a la prétention de sauver tous les enfans délaissés de la terre. Ces moyens sont-ils en proportion avec la fin ? Humainement parlant, non. Mais c'est ce qui prouve que cette Œuvre est divine, car c'est avec de petites choses que Dieu en opère de grandes, afin de mieux manifester sa puissance. C'est avec douze pauvres pêcheurs qu'il a voulu convertir l'univers; c'est avec de pauvres petits enfans, qu'il veut sauver ceux qui périssent victimes de la brutalité de leurs parents. — Mais ce *résultat*, l'obtient-on ? Ah ! si on l'obtient ! On ne l'obtient pour ainsi dire que trop, puisque les moyens ne suffisent pas aux missionnaires pour racheter et nourrir tous les enfans repoussés de leurs parents ; qu'on jete un coup d'œil sur les chiffres suivans, et on saura à quoi s'en tenir :

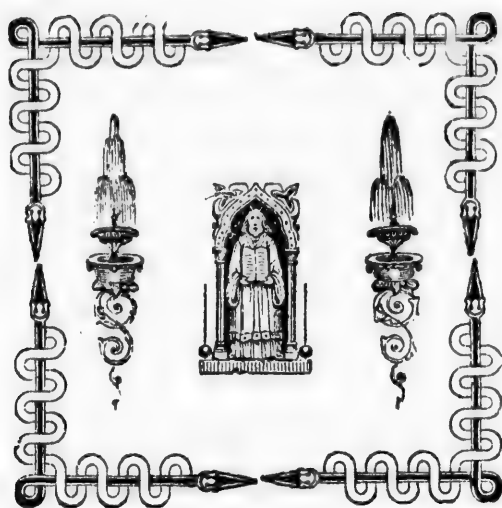
En 1853 le nombre des enfans sauvés s'élevait à	192,300
En 1854.....	à 216,464
En 1855	à 377,950
En 1856.....	à 329,388
En 1857.....	à 324,826

Depuis, le nombre est toujours allé en croissant. Ainsi, depuis neuf ans seulement, plus de deux millions d'enfans en danger de mort, ont été rachetés, baptisés, et sont à présent au ciel.* Quelle œuvre a jamais eu de pareils succès ? Quelle œuvre a jamais fait autant d'élus ?

Mais si cette Œuvre est si excellente dans sa fin, dans ses moyens et dans ses résultats, qui oserait s'élever contre elle ? Ah ! quand il s'agit de s'élever contre une Œuvre qui sauve plus de deux cent mille âmes par an, ne faut-il pas qu'on y regarde à deux fois ? Qu'on ne parle pas de préjudices à d'autres œuvres, s'écriait naguère un saint Evêque. Que sont ces préjudices que vous redoutez ? ne sont-ce pas des chimères ? Mais fussent-ils quelque chose, entrent-ils en compensation de plus de cent mille âmes perdues pour le ciel ? Mais non, personne ne s'élève et ne peut s'élever contre la Sainte Enfance. Y être seulement indifférent, serait se faire tort à soi même.



* Les autres, ceux qui ont survécu, ont été élevés dans des Orphelinats, et sont à présent pour les missionnaires d'utiles auxiliaires.





Elle est utile à tout.

(1 Tim. 3, 16.)

III.

INFLUENCE DE LA STE. ENFANCE.

Au premier abord, la Ste. Enfance peut paraître aux personnes qui ne la connaissent pas, qui n'ont pas suivi son histoire, une Œuvre peu importante, au moins une Œuvre très peu importante relativement à d'autres déjà établies ou à établir, une Œuvre par conséquent dont on peut se passer, ou au moins, qu'on peut remettre à un autre temps. Ce

sont là autant de préjugés qui ne peuvent tenir devant un examen sérieux, et après expérience faite. Un instant d'attention, et il sera facile de s'en convaincre.

10. *Influence de l'Œuvre sur les enfans.*

On s'est beaucoup préoccupé de réformes en ces derniers temps : on voulait régénérer la société. On a essayé divers moyens plus au moins heureux. De tous ces moyens, quel a été, quel est encore le plus efficace ? N'est-ce pas celui qui consiste à élever bien la jeunesse ? Qui pourrait le nier ? personne. C'est un fait acquis, que c'est par les enfans, et les enfans seulement, qu'on peut changer la face d'un pays, détruire les abus, faire fleurir toutes les vertus. Ceux qui ont voulu procéder autrement, ont perdu leur temps et leurs peines.

Mais ce point reconnu, qu'elle est l'œuvre qui sert le mieux à atteindre ce but ? N'est-ce pas la sainte Enfance ? Qu'est-ce en effet que l'éducation ? N'est-ce pas l'art si difficile et si rare de former le cœur des enfans à la vertu, de l'incliner doucement à la pratique du bien ? Or, quelle œuvre contribue d'avantage à toucher le cœur des enfans, à les remplir de bons sentiments ? De toutes parts on raconte des choses merveilleuses. Ici, c'est un enfant qui était léger, paresseux, indocile ; depuis qu'il est de la Ste. Enfance, il est plus réfléchi, plus soumis, moins indolent. Là c'est un enfant qui ne s'occupait que de ses plaisirs, qui n'avait jamais assez d'argent pour satisfaire sa gourmandise ou figurer convenablement au jeu ; depuis qu'il est entré dans l'Association, il est moins tapageur, moins dépensier. S'il ménage son petit trésor, c'est pour le consacrer au rachat des enfans infidèles. Ailleurs, c'est un enfant qui n'avait

que les amusements en tête : se divertir, puis se divertir encore, voilà sa grande préoccupation. Et combien en est-il ainsi ? Depuis qu'il appartient à la Ste. Œuvre, ses idées sont changées. Il met toute son ardeur à enrôler ses petits camarades dans la Ste. Enfance ; il leur raconte les malheurs des enfans chinois ; il leur montre combien il est facile de les secourir, et il n'est content que lorsqu'il les a gagnés à sa cause. C'est un apôtre ! Que d'autres traits semblables ! Des enfans jusques là indifférents, irréligieux même, en devenant membres de la Ste. Enfance, deviennent tout à coup pieux, reconnaissans. Ils n'ont plus que des sentiments d'amour pour Dieu, pour sa religion sainte, qui les a soustraits à des traitements barbares. Est-ce là l'effet de la grace ? Est-ce celui de la reflexion ? C'est peut-être l'un et l'autre à la fois. Telle est l'influence de la Ste. Enfance sur le cœur des enfans ! Elle les transforme, elle en fait d'autres enfans, en sorte que si cette Œuvre n'était pas créée, il faudrait la créer. Mais s'il en est ainsi, si la Ste. Enfance contribue à l'éducation des enfans, si cette éducation contribue à son tour au renouvellement et au bonheur de la société, ceux qui ne favorisent pas cette Œuvre, quand il leur serait si facile de le faire, peuvent-ils dire qu'ils aiment les enfans ; peuvent-ils dire qu'ils aiment leur pays ?

20. *Influence de l'Œuvre sur les autres œuvres.*

C'est une erreur malheureusement trop commune, de croire que pour mieux faire marcher une œuvre, il faut s'opposer aux autres. Mais l'esprit de Dieu ne souffle-t-il pas où il veut et comme il veut ? Dès lors, poser des limites à la charité, détourner son cours, n'est-ce pas la tarir dans sa source ? Combien d'exemples ne pourrions-nous pas apporter à l'appui de

cette vérité ? S'il est des contrées où les œuvres végètent, n'est ce pas parce qu'on s'est laissé entraîner par cette erreur fatale ? Donnez au contraire un pays, un diocèse, une paroisse où l'on ait toute liberté de faire le bien, vous voyez les œuvres fleurir. Elles se prêtent toutes un mutuel appui. C'est ce qu'on peut remarquer en particulier dans les localités où la Ste. Enfance reçoit l'encouragement qu'elle mérite.

Si en effet une œuvre pouvait éprouver du préjudice de la Ste. Enfance, c'est sans doute la Propagation de la Foi. Mais n'est-ce pas le contraire qui arrive ? Où cette œuvre est-elle le plus en honneur ? N'est-ce pas là où la Ste. Enfance est le plus en vigueur ? Qu'on parcoure la liste des diocèses, et on en sera convaincu. Ce phénomène du reste n'est pas difficile à expliquer. La Ste. Enfance adopte à la vérité la même organisation, mais s'adresse-t-elle à la même classe de personnes ? non. Elle s'adresse aux enfans, tandis que la Propagation de la Foi fait appel aux grandes personnes. De plus, l'exemple des enfans, le zèle qu'ils déploient, les sacrifices qu'ils font, exercent sur le cœur des parents une influence irrésistible. Comment en effet pourraient-ils se défendre d'appartenir à la Propagation de la Foi ; comment pourraient-ils lui refuser quelque chose, quand ils voient leurs enfans entrer d'un si grand cœur dans la Ste. Enfance, et travailler avec tant d'ardeur à sauver les enfans infidèles ? Loin donc de nuire à la Propagation de la Foi, la Ste. Enfance lui est utile.

Il en est de même des autres œuvres. En voyant les enfans si généreux, on ne peut s'empêcher de l'être à leur exemple. On se gêne davantage et on trouve toujours quelque chose à donner. Mais une si belle conduite fût-

elle sans imitateurs; qu'on s'en console! Ces enfans, devenus grands, conserveront l'habitude qu'ils ont contractée d'être charitables. Ils seront l'appui de toutes les bonnes œuvres. Jamais on ne frappera en vain à la porte de leurs cœurs. C'est ce que l'on remarque dans tous les endroits où la Ste. Enfance existe depuis des années, et où les enfans qui en avaient été les membres zélés, sont devenus des hommes.

Qu'on ne dise donc point pour s'excuser : nous avons d'autres œuvres; plus tard on y pensera.—Vous avez d'autres œuvres ! établissez, propagez la Ste. Enfance : c'est le moyen de les soutenir.—Plus tard ! Mais les circonstances seront-elles plus propices ? En tout cas, ne perdez pas une occasion précieuse de faire le bien, et de le faire faire aux autres ?





la
ne
tar

ne
ob
me



Je puis tout en celui qui me fortifie.
(Phil. 4, 13.)

IV.

SOLUTION DE QUELQUES DIFFICULTÉS.

Il n'est personne qui, en réfléchissant à l'excellence de la Sainte Enfance, à l'influence qu'elle exerce autour d'elle, ne l'apprécie, et ne la goûte. De suite on l'établit, et plus tard on s'en félicite.

S'il est parfois des personnes qui hésitent, c'est qu'elles ne songent pas à tous ces avantages ; elles ne pensent qu'aux obstacles.—Mais quels sont ces obstacles ? De purs fantômes ! Il suffit de les signaler pour s'en convaincre.

10. *On n'est pas riche.*

Mais faut-il être si riche pour être de la Sainte Enfance ? que demande-t-on ? un sou par mois, avec un *ave Maria* par jour. Quel est l'enfant si pauvre qui ne puisse remplir cette condition ? Tous les jours on voit des orphelins qui n'y manquent pas. Et si l'enfant pauvre le peut, comment l'enfant riche ne le pourrait-il pas ?

20. *On a d'autres œuvres.*

Très bien ! Mais la Sainte-Enfance est-elle un obstacle à ces œuvres ? N'a-t-on pas vu que c'est le contraire, qu'au lieu de ralentir la charité, elle ne fait que la stimuler ? Combien qui, s'ils pouvaient élever ici la voix, rendraient ce témoignage ? Vous craignez qu'elle ne vous enlève quelques deniers ! mais avez-vous oublié qu'il est écrit : donnez et on vous donnera ! N'est-ce pas, pour avoir suivi ce conseil, que la veuve de Sarépta a vu l'abondance rentrer dans sa maison ?

30. *On n'a pas le temps.*

Et quel temps exige donc la Sainte Enfance ? Ne sont-ce pas les Collecteurs, placés à la tête des sections, qui font tout ? Un petit mot de loin en loin, pour les encourager ; puis, pas autre chose ! Peut-on demander moins ? Mais fallut-il faire plus, qui oserait se récrier ? On est encore à trouver une personne qui regrette le temps donné à la Sainte Enfance !

40. *On a des difficultés.*

Mais tant mieux ! c'est le caractère des œuvres de Dieu

d'en avoir. Qu'elle est l'œuvre qui n'a pas les siennes ? Si la Sainte Enfance n'en rencontrait jamais, il faudrait craindre pour elle. Mais parcequ'il y a des difficultés, faut-il se rebuter ? N'est-ce pas une raison d'avoir plus de courage ? que deviendraient les infidèles, si les missionnaires se laissaient abattre par les difficultés ? Il y a des difficultés à établir la Sainte Enfance ; il y en a à la maintenir, mais sont-elles à mettre en parallèle ?

50. *On n'a pas d'encouragement.*

Est-ce de la part des enfans que cet encouragement manque ? A vous de les stimuler, à vous de changer leurs dispositions et de mettre un cœur d'or à la place de ce cœur de bronze !—Est-ce de la part des parents ? mais ne pouvez-vous pas les gagner ? Il est impossible qu'ils ne finissent pas par aimer une Œuvre pour laquelle vous avez tant de dévouement !—Est-ce de la part des pasteurs ? Mais surchargés comme ils sont d'occupations, peuvent-ils toujours vous donner les soins qu'ils voudraient ? L'approbation du Père commun des fidèles, et de ceux qui le représentent dans le gouvernement de l'Eglise, ne doit-elle pas vous suffire ?

60. *On craint d'assister les Missions étrangères.*

En ce cas, qu'on commence donc par retenir tout l'argent qui s'en va en folles dépenses !—On craint d'assister les Missions étrangères ; mais y a-t-il des étrangers pour les enfans de Dieu ? La distance y fait-elle quelque chose ? —On craint d'assister les Missions étrangères ; mais le riche ne doit-il pas assister celui qui est moins riche, le

pauvre celui qui est plus pauvre ? Et qui, comme le dit Mgr. de Montréal, mérite plus la compassion du monde entier, que ces pauvres enfans exposés à périr pour le temps et pour l'éternité ?—On craint d'assister les Missions étrangères ; mais que serions-nous devenus nous-mêmes, si on ne nous avait pas assisté ? Que deviendraient les Missions, si on s'avisait de garder pour soi l'argent de la Propagation de la Foi, au lieu de l'envoyer à sa destination ?—On craint d'assister les Missions étrangères ; mais qui parle ainsi ? Un égoïste qui ne pense qu'à lui, et qui ne veut rien faire du tout. Aussi, un cœur qui a de telles pensées, n'est pas digne d'appartenir à la Sainte Enfance : ce n'est pas un cœur catholique !.....

70. On ne montre pas assez de constance.

Mais qu'elle est l'œuvre qui se soutient toujours également et qui n'a pas besoin d'être ranimée ? nous-mêmes, dans l'accomplissement de nos devoirs, ne sommes-nous pas sans cesse obligés de nous ranimer ? Le zèle se refroidit. Soit ! A nous de le réveiller. Et certes, les moyens ne nous manquent pas. Tantôt c'est une Loterie ; tantôt c'est une Fête. D'autrefois c'est le Tirage au sort des noms de Baptême. Ah ! convenons plutôt que c'est la persévérance qui nous manque à nous-mêmes !

Ainsi, aucune raison solide pour nous empêcher d'établir la Sainte Enfance, et de la faire prospérer.



Avec elle tous les biens me sont venus.

(Sap. 8, 11.)

V.

HEUREUX EFFETS DE LA SAINTE ENFANCE.

S'il fallait énumérer toutes les grâces obtenues par la Sainte Enfance, des livres entiers ne suffiraient pas. Qu'on nous permette cependant d'en mettre ici quelques-unes sous les yeux, qui nous donneront une idée des autres.

1o. *Grâce insigne.*

Une mère avait un enfant qui se mourrait. Après avoir vainement essayé tous les moyens humains, elle s'adresse à Dieu et aux petits enfants sauvés par la Sainte Enfance

Elle s'engage, si son enfant revient à la santé, à payer immédiatement en son nom sa contribution pour 12 ans. Cette promesse n'est pas plutôt faite, que le mal disparaît.

2o. *Autre grâce.*

Un enfant avait l'âge de faire sa première communion ; mais ni les remontrances de ses parents, ni les avis du prêtre n'avaient pu l'amener à se corriger de ses défauts. Le grand jour approchait ; ses petits condisciples s'étaient préparés : lui n'avait rien fait encore. Tout semblait désespéré. On le fait recevoir de la Sainte Enfance ; on le place sous la protection des enfants sauvés. De ce moment, l'enfant n'est plus le même.

3o. *Nouvelle grâce.*

Une famille était engagée dans les liens de l'erreur, et on voulait l'en retirer. Mais ni les controverses, ni les pressantes sollicitations n'avaient pu y réussir. En dépit de cause, on l'enrôle dans la Sainte Enfance, on lui fait lire les touchantes annales de l'Œuvre. Quelques mois après, le prêtre, au comble de la joie, recevait son abjuration. L'histoire de la Sainte Enfance fourmille de traits semblables.

4o. *Encore une grâce.*

Une paroisse faisait la désolation de son pasteur. Le Dimanche était mal observé, les Sacrements n'étaient pas fréquentés. En revanche, il y avait beaucoup d'ivrognerie et de libertinage. On s'avise d'établir la Sainte Enfance. Aussitôt un changement notable se fait remarquer dans les enfants d'abord. Les parents eux-mêmes se laissent gagner par la Sainte Enfance, et une fois l'Œuvre établie parmi eux, on voit les désordres disparaître sensiblement.

Combien d'autres grâces, et peut-être de plus frappantes encore !



La Charité de Jésus nous presse.

(2 Cor. 5, 14.)

VI.

BEAUX EXEMPLES DE DEVOUEMENT.

1er Exemple.

C'était dans une paroisse de campagne. Une pauvre petite fille ne sachant comment faire pour se procurer la contribution annuelle, se rendait tous les matins dans les champs, pendant la belle saison. Là, elle ramassait toutes les fraises qu'elle pouvait trouver. Était-ce pour les manger ? Oh ! elle s'en gardait bien. Elle allait les offrir par les maisons et en donnait le prix pour payer la Sainte Enfance.

2e Exemple.

Un petit garçon était pauvre aussi et cependant il voulait être de la Sainte Enfance. Comment faire ? En ville,

il n'y a pas de fraises à cueillir. Non, mais il apprend qu'avec de vieux chiffons il peut faire de l'argent. Aussitôt de parcourir les rues un petit panier à la main et de ramasser tous ceux qu'il peut trouver. Et que veux-tu faire de cela, lui demandent ses petits camarades ? C'est pour les vendre et en donner l'argent à la Sainte-Enfance.

3e Exemple.

Dans un orphelinat, une jeune fille avait reçu la visite de ses parents. C'est l'usage de ne pas faire ces visites, sans laisser quelque chose. L'enfant avait reçu deux piastres. Deux piastres, qu'elle belle fortune pour une petite fille de 12 ans ! Elle va sans doute les employer à s'acheter quelques sucreries. Oh ! elle s'en ferait un crime. Tenez, bonne tante, dit-elle à sa maîtresse, voici deux piastres. Et que veux-tu que j'en fasse, lui dit celle qui lui tient lieu de mère ? C'est répond l'enfant, pour les petits Chinois. La maîtresse ne veut pas les accepter. L'enfant insiste ; il faut absolument les prendre.

4e Exemple.

C'était l'usage dans une institution de consacrer les jours de congé à confectionner de petits ouvrages pour les vendre au profit de la Sainte Enfance. Une petite fille n'ayant pu y prendre part, n'avait rien mis dans sa bourse. Que fait-elle ? Le matin à déjeuner, elle mange son pain sec. A la fin de la semaine, ses provisions étaient intactes. Elle les porte à sa maîtresse. Que signifie cette conduite, lui demande celle-ci ? Chère tante, répond l'enfant, n'ayant pu travailler avec les autres, je me suis privée, afin que vous me donniez quelque chose pour la Sainte Enfance.

Que penser d'une Œuvre qui inspire de si beaux sentiments ? que penser des enfants qui s'en rendent capables ?



Je me dévoue et me sacrifie pour vos âmes.

(2 Cor. 12, 15.)

VII.

UN APOTRE DE LA SAINTE-ENFANCE.

Voici une personne qui chaque année ne manque pas de déposer dans les coffres de la Sainte Enfance, vingt, et quelquefois trente belles piastres.

Comment donc vous y prenez-vous ? quel est votre secret ?

— Mon secret n'est pas bien difficile à deviner : je m'y prends de mon mieux.

Mais enfin comment faites-vous, afin que nous en fassions autant, si c'est possible ?—Eh bien, je vais de porte en porte chercher les souscriptions. Je choisis mon temps.

Bon ! Mais ne vous rébute-t-on pas quelquefois ?—Oh sans doute ; mais je ne me rebute pas. Je reviens une autre fois, quand le temps est plus favorable.

Ne trouvez-vous pas quelquefois des personnes qui vous font de l'opposition ?—Quelquefois ; mais je ne m'en embarrasse pas. Je les laisse marcher leur chemin ; je suis le mien.

Mais seule, vous n'êtes pas capable de suffire, éloignée surtout comme, vous l'êtes, de plusieurs Associés.—C'est vrai, mais j'ai des chefs qui collectent pour moi et qui me remettent l'argent.

Bien ! mais avec les seules collectes pouvez-vous former une somme aussi ronde ?—Si je n'avais que les collectes, bien entendu, je ne pourrais faire autant d'argent. Mais j'ai mes industries : je vends le plus cher possible de petits objets qu'on me donne ; j'en mets d'autres en loteries, et le soir, en famille, on s'amuse à les tirer. Je ne sais pas si les autres font autrement, mais voilà comment je fais.

N'est-ce pas là l'histoire d'un apôtre ? Et combien la Sainte Enfance n'a-t-elle pas de ces apôtres ? Un jour le ciel nous le dira.



La Charité est bienfaisante.

(1 Cor. 13, 4.)

VIII.

UNE LOTERIE EN FAVEUR DE LA SAINTE-ENFANCE.

Que veut-dire ce bruit ? que signifie ce va et vient ? Pourquoi tout ce monde ? Et c'est dans un couvent ; dans un asile ordinairement si silencieux, que tout cela se passe !

Ne soyez pas scandalisé. C'est aujourd'hui jour de Loterie en faveur de la Sainte Enfance. Toute permission est donnée de parler et de faire le plus d'argent possible. Comme on en profite ! De petites marchandes sont installées à de jolies tables chargées d'objets charmants. Elles provoquent les acheteurs. Qui pourrait les refuser ? Elles

sollicitent les bourses de si bonne grâce ! De belles piastres arrivent. Les marchandes sont rayonnantes de joie. Pendant qu'elles offrent de nouvelles marchandises, d'autres, une liste déjà remplie de noms à la main, parcourent la salle. Qui veut prendre un coup sur mon objet ? Made-moiselle prendra-t-elle un coup ? Elles vont ainsi de l'une à l'autre, jusqu'à ce qu'elles aient rempli leur liste. Alors grand bruit, suivi d'un demi silence. Chacun tire, et vainqueurs et vaincus sont contents, car tous ont fait une bonne action.

Mais qu'y a-t-il là-bas ? une table chargée de fruits. Oh ! comme on y accourt, les enfans surtout. On tire aussi : souvent on n'a rien ; quelquefois on a quelque chose. Alors comme on croque à belles dents ces friandises achetées de si bon cœur ! On se retire, mais c'est pour laisser la place à d'autres qui se succèdent sans fin. On dirait un essaim d'abeilles, qui voltigent d'une fleur à l'autre.

La coupe du plaisir est-elle épuisée ? Non ; ici, c'est une roue de fortune qui vous souhaite tout ce que vous désirez, et même ce que vous ne désirez pas. Moyennant quelques deniers, vous pouvez la faire tourner à votre gré. Là, c'est une chose curieuse comme vous n'en avez jamais vu et comme vous n'en verrez peut-être jamais. Hâtez-vous de délier les cordons de votre bourse.—Qui ne succomberait à la tentation ?

Ainsi se passe la journée. Chacun se retire joyeux. Quand tout le monde est parti, on compte les écus. Quel bonheur alors, si le résultat a dépassé les espérances ! Pendant le sommeil, on n'a que de riantes images sous les yeux : ce sont des milliers d'anges à qui on a ouvert les cieux en se divertissant, et qui viennent vous remercier.



J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger.

(Mat. 5, 6.)

IX.

PIEUSES PRATIQUES DE QUELQUES ENFANTS AU TEMPS DE NOËL.

Vous entrez dans certains établissements au temps de Noël ; vous pénétrez jusque dans la Chapelle, quel beau spectacle se présente alors à vos regards ! Qu'y a-t-il donc ? Les anges sont-ils redescendus du ciel pour couvrir l'Enfant Jésus de leurs ailes ? Les airs retentissent-ils encore de leurs harmonieux concerts ? non, mais aux pieds de la Crèche, vous apercevez d'autres anges ; ce sont les anges

de la terre. Que font-ils là ? Ils offrent au Dieu Enfant, l'hommage de leur cœur, le tribut de leur amour et de leur reconnaissance.

Est-ce tout ? non. Qu'y a-t-il encore ? attendez que ces enfants soient sortis et alors approchez à votre tour de l'humble Crèche. Que voyez vous ? toutes sortes de présents. Ils ne sont pas peut-être aussi riches que ceux des rois Mages, mais ils sont plus multipliés. Ce sont des cadeaux du jour de l'an, que ces chers enfans ont reçu de leurs parents, et qu'ils sont venus déposer au pieds de celui qui s'est fait enfant par amour pour eux, afin de leur donner l'exemple, et de les sauver. Comptez, si vous le pouvez, ces beaux objets qui font envie à tous ceux qui les voient.

Et que prétendent-ils faire ensuite de toutes ces richesses, ces bons enfants ? Ah ! ce qu'ils prétendent faire ! Ils ne sont pas embarrassés. Ils vont sans doute se les approprier ? Gardez vous de le croire ; ces objets ont leur destination. Après les avoir offerts à Jésus, s'ils les reprennent, c'est pour les consacrer au rachat des enfans infidèles. Ils se les partagent entre eux, ils les mettent en loterie, puis ils viennent en déposer le prix dans le tronc de la Ste. Enfance. Se peut-il une conduite plus belle ? Comment n'attirerait-elle pas sur eux et sur leurs bons parents les meilleures bénédictions de celui qui ne bénit jamais en vain ?

Oh ! puisse cette pieuse pratique s'introduire dans toutes les maisons d'éducation et toutes s'en trouveront bien !...



O Jacob, que tes Pavillons sont beaux !
(Num. 24, 6.)

X.

UNE FÊTE DE LA STE. ENFANCE.

Pourquoi tous ces enfans réunis ? Pourquoi ces habits de fête ? que signifie cette joie peinte sur tous les visages ? Comment, vous ne savez pas ? Il y a pourtant longtemps qu'on en parle. Les enfans n'ont cessé de le dire partout, à qui a voulu les entendre. C'est la Fête de la Ste. Enfance.

En effet, vous entrez dans l'église ; elle est ornée comme aux grandes fêtes. Les enfans s'y rendent processionnellement,

plusieurs avec des oriflammes à la main, et tous en chantant des cantiques. Ils se rangent de chaque côté de l'autel, prenant la place qui leur a été désignée. Il y a aussi des sièges pour les parents qui ont bien voulu rehausser de leur présence l'éclat de la touchante cérémonie.

Alors le sacrifice commence. La prière n'est interrompue que par le bruit des petits quêteurs et des petites quêteuses qui vont frapper à toutes les bourses, et par le chant des cantiques en l'honneur du Divin Enfant Jésus. Le sacrifice terminé, le pasteur zélé qui a mis tout en mouvement, s'avance près des balustres. Tous les regards se tournent vers lui. Alors un enfant se détache des rangs après un dialogue écouté avec le plus vif intérêt, et vient lire une adresse à celui qui tient la place du Dieu qui disait : laissez approcher de moi les petits enfans. Ce discours terminé, le bon pasteur parle à son tour, et c'est pour dire combien il est heureux de se voir entouré de sa petite famille, combien il est plus heureux encore de la voir travailler au salut des enfans abandonnés. Il les félicite de leur zèle ; il les encourage à persévérer. Puis, leur faisant signe à tous de s'approcher, tous s'approchent sur deux rangs, les garçons d'un côté, les filles de l'autre, et viennent s'agenouiller aux balustres, formant comme une guirlande de fleurs. Là, il leur fait promettre d'imiter toujours l'Enfant Jésus, en venant au secours des âmes perdues ; puis, il leur remet, aux jeunes filles, une belle image de la Ste. Enfance, aux garçons, une médaille charmante. Les parents, les yeux presque humides de larmes, ne peuvent se lasser de contempler un si beau spectacle.

La cérémonie n'est pas finie. Si les enfans se relèvent, c'est pour aller s'agenouiller de nouveau aux pieds d'un

bel Enfant Jésus, exposé dans le Sanctuaire, tout près de l'image de Marie, mère de Jésus. Là, tous, et plusieurs un cierge à la main, viennent se consacrer à l'Enfant Jésus ; les garçons d'abord, puis les filles ensuite. L'un d'eux lit, au nom de tous, et d'une voix distincte, l'acte de consécration, auquel s'unissent les parents. Alors, le prêtre prend de nouveau la parole. Cette fois, c'est pour les bénir solennellement, eux et tous ceux qui leur sont chers. Il élève les yeux et les mains au ciel, et au nom de celui qui aimait à bénir et à caresser les enfans, il laisse tomber, comme une rosée bienfaisante, ces souhaits ardents : que la bénédiction du Dieu tout puissant, du Père, du Fils et du St. Esprit, descende sur vous, qu'elle vous protège, qu'elle vous éclaire et qu'elle soit toujours avec vous ! Alors ces jeunes têtes inclinées se relèvent. La cérémonie est finie ; chacun reprend sa place, et s'en retourne comme il est venu, dans un ordre parfait, et en disant au fond de son cœur : la belle fête ! pourquoi faut-il te voir si tôt finir ? Les parents accourent et rejoignent leurs enfans, en les couvrant de baisers. Jamais ils ne pourront embrasser des enfans plus heureux.

Ce n'est pas tout. Pour que la fête soit complète, le soir les enfans se réunissent encore ; cette fois, c'est pour tirer leurs noms de Baptême au sort et les envoyer en Chine, à leurs petits protégés, comme souvenir d'un beau jour. Après, on fait encore une petite collecte, puis, on se disperse, avec l'espoir de se réunir encore.

O touchantes Fêtes de la Ste. Enfance, qui ne les connaît pas, ne peut pas en parler ! mais qui les a goûtées, ne peut jamais les oublier ! c'est comme un avant goût du ciel qui reste à travers les orages de cette vie chargée de tant de douleurs.





*Heureux ceux qui sont attentifs aux besoins du pauvre et du mal-
heureux.*

(Ps. 40, 2.)

XI.

REPONSES À QUELQUES DEMANDES.

Diverses demandes sont adressées aux Correspondants de la Ste. Enfance, par les Directeurs de l'Œuvre. Ils trouveront ici la réponse.

10. Qui peut faire partie de la Ste. Enfance ?

Tout enfant, pourvu qu'il remplisse par lui ou par d'autres les Conditions prescrites.

20. Qu'elles sont les Conditions prescrites, pour être de la Ste. Enfance ?

Les Conditions prescrites, pour être de la Ste. Enfance, sont de donner douze sous par an, et de dire un Ave Maria chaque jour, avec cette invocation : Vierge Marie et St. Joseph, priez pour nous, et pour les pauvres petits enfants infidèles.

30. A qui faut-il remettre les Collectes ?

Les Associés remettent leurs Souscriptions à un chef, appelé Collecteur ; ce Collecteur les remet au Directeur qui les envoie à son tour au conseil de l'Œuvre, par l'intermédiaire des Correspondants.

40. Comment peut-on envoyer cet argent ?

On peut envoyer cet argent par l'express, si c'est en or ou en argent ; par lettre, si c'est en papier, mais toujours après avoir eu soin de se faire délivrer un reçu.

50. Quand faut-il envoyer l'argent ?

On peut envoyer l'argent en tout temps ; il est bon toutefois d'attendre à avoir une somme considérable, pour ne pas multiplier les envois.

60. Aux frais de qui sont les dépenses encourues pour l'Œuvre ?

Les frais de transports d'argent, d'annales ; les frais de ports de lettres etc., étant encourues pour l'Œuvre, demeurent à son compte ; on en tient note.

70. A qui faut-il s'adresser pour avoir des Annales, des Images, des Médailles etc. ?

Pour avoir des Annales, etc., on s'adresse aux Correspon-

dants à qui on envoie les collectes ; les envois d'Annales etc., sont en rapport avec les envois d'argent. †

8o. Quel usage doit-on faire des Annales, des Images, des Médailles ?

Les Annales sont remises aux Collecteurs qui ont soin de les lire et de les faire lire. On fait en sorte de les leur distribuer No. par No. Les Images, les Médailles, si on les préfère, sont remises, une fois pour toutes, aux Associés lorsqu'ils entrent dans la Société.

9o. Que doit-on faire des objets de surcroît ou dont on ne se sert plus ?

On peut garder ces objets en dépôt jusqu'à ce qu'ils soient réclamés, ou les envoyer à des personnes zélées qui s'en serviront pour propager l'Œuvre.

10o. Comment peut-on propager l'Œuvre ?

On peut propager l'Œuvre, en parlant, ou en écrivant en sa faveur, en faisant circuler, parmi ses connaissances, les Annales, les Images dont on peut disposer.

11o. Quel est le moyen de maintenir l'Œuvre ?

C'est d'avoir de bons Collecteurs qui soient exacts à recueillir la souscription de leurs Associés ; c'est d'avoir chaque année une Fête, une Loterie, un Tirage des noms de Baptême, qui ranime l'ardeur des uns et des autres.

12o. En quoi consiste cette Fête, cette Loterie, ce Tirage ?

La Fête peut consister en une réception de nouveaux Associés et une Consécration générale à l'Enfant Jésus, avec quête ; la Loterie se fait au moyen des objets fournis par les enfans ou qui leur sont envoyés en dehors des Annales,

† Comme il est difficile aux Correspondants d'envoyer aux Directeurs les Annales, No. par No., c'est à ces derniers à les garder et à les distribuer les uns après les autres.

et dont on tient compte à part. Le Tirage a lieu de cette manière : on met dans une urne douze petits papiers blancs ; sur trois seulement on écrit : Sainte Enfance ; les trois enfans de chaque Douzaine qui ont ce papier sont ceux qui gagnent, et ils ont le privilège de donner un de leurs noms de Baptême, et de le faire imposer aux enfans infidèles.

150. Qui peut-on inviter à ces intéressantes réunions ?

Les parents, les amis de la Sainte Enfance peuvent être invités à rehausser la cérémonie par leur présence ; les directeurs des enfans aussi, si leurs occupations le permettent. On dresse ensuite un petit Rapport de la cérémonie, qu'on envoie aux Correspondants et qu'on fait insérer au besoin dans les journaux, amis de l'Œuvre.





Rachel pleure ses enfans parce qu'ils ne sont plus.

(Mat. 2, 18.)

XII.

AUX DIRECTEURS DE LA STE. ENFANCE.

Les Annales de la Sainte Enfance vous ont appris par quelles épreuves il plait à la Providence de faire passer les missions de Chine auxquelles les allocations de l'Œuvre sont principalement appliquées. Vous avez vu que la guerre civile désole ce malheureux pays, qu'une sécheresse de deux ans a empêché d'ensemencer les campagnes, et que des nuées de sauterelles, dans plusieurs provinces, dévorent en germe le peu qui a échappé aux ardeurs d'un soleil de feu. Une misère, une famine effroyables sont les conséquences de tous ces fléaux, comme si Dieu dans sa colère voulait venger sur cette terre ingrate le sang des glorieux martyrs dont elle s'est abreuvée si souvent depuis quelques années.

Si en temps ordinaire, et pour de simples raisons d'aisance et de fortune, des parents dénaturés et sans cœur n'hésitent pas à se débarrasser de leurs propres enfants en les exposant, ou en les vendant, quel doit être le sort de ces pauvres créatures au milieu de tant de maux et de calamités publiques ! C'est par milliers qu'on les expose, qu'on les noie, qu'on les détruit. Malgré l'importance des sommes allouées à leurs vicariats, nos saints évêques se sont vus plusieurs fois forcés de faire taire leurs cœurs d'hommes et de prêtres, et de défendre à leur zélés collaborateurs de recevoir de nouveaux délaissés. Les asiles regorgent d'enfants, les fonds sont épuisés, la nourriture a triplé de prix, voilà ce que nous lisons chaque jour dans les lettres que nous recevons de ces malheureuses contrées.

Au Tonquin, en Cochinchine, la position des choses est bien plus triste encore : la famine, la persécution y sont tout aussi cruelles. Dans peu de mois trois pontifes vénérables ont donné leur sang pour la foi. Tous trois recevaient des secours de la Sainte Enfance et s'occupaient de notre œuvre avec un zèle et un dévouement admirables. Partout les besoins sont grands, partout on demande avec instance la fondation de nouveaux orphelinats comme le moyen le plus sûr de produire des résultats durables.

En présence de tant de maux, et de misères, permettez-nous de faire un appel à votre dévouement si souvent éprouvé en faveur de l'œuvre bénie à laquelle nous travaillons de concert. Oui, redoublons d'efforts pour accroître les ressources de notre sainte association dont les résultats sont si beaux et si consolants pour la religion. Rappelons-nous ces paroles du divin maître ; " tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, je le regarderai comme ayant

“été fait à moi-même ” (*) Certes, et nous sommes heureux de le rappeler ici, la Sainte Enfance a pris rang parmi les œuvres fécondes dont le monde catholique et la France s'honorent ; ses progrès sont constants et réguliers. Cependant, combien de districts, combien de localités où elle est encore inconnue, et où elle pourrait produire des fruits précieux et abondants ! Pour moi, chargé depuis peu par la Providence de la direction de cette œuvre sainte, je me mets entièrement à votre disposition pour tout ce qui pourra contribuer à son développement et à sa prospérité. Soyez béni pour le bien déjà réalisé, communiquez moi vos pensées et vos espérances pour l'avenir, et croyez bien que Dieu ne laissera pas sans récompense votre zèle et votre abnégation.

Veillez agréer, je vous prie, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Directeur général de la Ste. Enfance.

(*) *Quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis* (Math. 25-40.)





Travaillez comme un bon soldat de Jésus Christ.
(2 Tim. 2, 3.)

XIII.

AUX ASSOCIÉS DE LA STE. ENFANCE.

Chers et bons petits Associés,

Les paroles nous manquent pour vous féliciter et vous remercier tout à la fois pour tout ce que vous faites pour l'Œuvre admirable de la Ste. Enfance. Chaque jour, nous le savons par nos infatigables Correspondants, vous vous ingéniez pour grossir vos bourses et venir mieux en aide à vos petits frères infidèles. Quel beau spectacle pour le ciel et pour la terre ! comme nous sommes heureux de pouvoir citer votre exemple aux enfans de la vieille France afin de ranimer leur zèle !

Assurément, vous ne pouviez témoigner à Dieu votre reconnaissance d'une manière plus vraie. Et que ne devez-vous pas à ce Dieu bon ? si vous avez de si excellents parents, de si dignes pasteurs, de si habiles instituteurs, de si parfaites institutrices, n'est ce pas à lui que vous en êtes redevables ? Mais en travaillant à le faire connaître et aimer de ses créatures, vous vous acquittez de votre dette, autant qu'il vous est possible.

Vous faites plus ; par une conduite si généreuse, vous attirez sur vous, et sur toutes les personnes qui vous sont chères, de nouvelles grâces, de nouvelles faveurs. Et comment Dieu ne bénirait-il pas des enfans qui déjà le glorifient lorsque d'autres le connaissent à peine, des enfans qui consacrent à la plus belle des Œuvres, des années que d'autres passent dans la dissipation et les amusements frivoles ?

Enfin, bien aimés enfans, laissez-nous vous le dire, dans ces temps mauvais, vous êtes l'espoir de la religion et de la société. Que ne doit-on pas attendre en effet d'enfans qui se montrent charitables de si bonne heure ? Comment après avoir été si admirables de zèle étant jeunes, ne seriez-vous pas l'appui des bonnes œuvres dans un âge plus avancé ? Après avoir été les sauveurs de frères malheureux, mais inconnus, pourriez-vous ne pas être le salut de frères plus rapprochés et plus chers ?

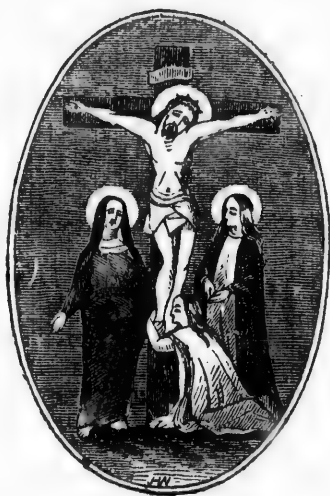
Ils comprennent donc bien peu leur intérêt et l'intérêt de leur pays ceux qui, le pouvant, refusent de prêter leur concours à une Œuvre dont la mission est si grande, les destinées si belles !... Pour vous, bien chers enfans, estimez-vous heureux d'être venus dans un siècle qui a vu naître la Ste. Enfance, cette Œuvre la plus merveilleuse peut-être et la plus touchante des temps modernes. Estimez-vous

plus heureux encore d'avoir été appelés par la divine Providence à en faire partie. Pour chefs, vous avez le chef même de l'Eglise dans la personne de son digne représentant, l'épiscopat tout entier et tout ce qu'il y a de prêtres zélés ; pour frères et pour émules, vous avez tout ce que la jeunesse a de plus dévoué. Vos conquêtes sont des conquêtes toutes pacifiques.

Mais, chers bons petits amis, pour des cœurs comme les vôtres, ce n'est pas assez de faire le bien ; il faut encore convier les autres à le faire avec vous. Non contents donc d'appartenir à cette armée qui compte des soldats par toute la terre, engagez les enfans qui n'en sont pas encore à s'enrôler sous ses aimables bannières. Faites bonne justice de tous les mauvais prétextes qu'on pourrait alléguer, pour vous arrêter et arrêter les autres!...Et quand le ferez-vous plus à propos ? Ne voyez-vous pas que la moisson est mûre, que pour embrasser le christianisme d'innombrables contrées n'attendent plus que l'arrivée du missionnaire ? La Chine elle-même, forcée par des baionnettes puissantes, n'ouvre-t-elle pas ses portes ? Et dans la malheureuse Syrie, que de ruines à réparer !

Courage donc, bons et bien chers Associés ! Grossissez vos rangs ; multipliez vos collectes et la victoire est à nous, la victoire de la vérité sur le mensonge, la victoire de Dieu sur le démon.—C'est le cœur rempli de cette espérance que nous vous écrivons ; c'est avec cette espérance encore que nous attendrons par l'intermédiaire de vos zélés Directeur et vos nouvelles et vos offrandes.

Le Directeur de la Ste. Enfance.



et



L'aumône délivre du péché et de la mort.

(Job 4, 11.)

XIV.

AUX AMIS DE L'ENFANCE.

Permettez-moi de faire appel à votre zèle pour vous prier de propager la Sainte Enfance.

Suscitée en ces derniers temps pour les enfans, comme la Propagation de la Foi l'avait été pour les adultes, la Ste. Enfance a pour but de venir au secours des enfans infidèles, qui périssent chaque année par centaines de milliers, abandonnés de leurs parents barbares. Cette Œuvre admirable n'a pas été plutôt connue, qu'elle a été accueillie partout avec transport. Bénie et encouragée par le Père commun des fidèles, recommandée par les Evêques, elle s'est répandue avec la rapidité de l'éclair dans tous les pays du monde,

et c'est à peine s'il se trouve aujourd'hui une contrée où elle ne soit pas.

Si bien reçue partout, la Ste. Enfance ne pouvait manquer de l'être également en Amérique et en Canada, dans cette terre qui est comme le rendez-vous des idées généreuses et où l'on voit éclore chaque jour, et grandir comme par enchantement ces belles œuvres, telles que le Catholicisme seul sait en produire. Pasteurs et troupeau l'ont saluée avec bonheur. Les maisons d'éducation surtout, lui ont souhaité la bienvenue, et il y a entre toutes une sainte émulation, digne des plus beaux âges de l'Eglise.

Vous dire à présent tout le bien que fait la Ste. Enfance, est chose impossible. Elle ouvre le ciel à des milliers d'enfans qui, sans elle, ne verraient jamais Dieu. Elle inspire aux enfans catholiques des sentiments et des dévouements inconnus jusques là. Elle fait sur les cœurs des parents une impression salubre. Elle est pour tous une source intarissable de grâces précieuses. C'est ce que chacun se plaît à reconnaître, après l'avoir expérimenté. Loin de nuire aux autres œuvres, comme on l'avait d'abord craint, elle leur est du plus grand secours, en mettant dans toutes les âmes un redoublement de zèle pour le bien. Voilà ce qu'attestent des milliers de lettres.

Comment, après cela, pourriez-vous ne pas aimer, ne pas propager une Œuvre dont les résultats sont si beaux ? Il n'y aurait qu'une impossibilité absolue qui pourrait vous en détourner. Mais quoi de plus facile ? Pour être de la Ste. Enfance, il suffit de donner 12 sous par an et de dire un Ave Maria par jour. Quel est l'enfant si pauvre qui ne puisse donner cette somme ? Et si le pauvre le peut, comment le riche ne le pourrait-il pas ?—Et ne craignez pas un

surcroît de travail ! Il y a à la tête de chaque Douzaine, un Collecteur chargé de distribuer les annales et de recueillir les souscriptions.

Mais en coûtât-il quelque chose ; fallût-il se donner un peu de peine, pourrions-nous reculer quand il s'agit de l'avantage de tant d'âmes ? Lorsque viendra le moment de quitter ce monde, ne serons-nous pas bien aise d'avoir contribué à établir une Œuvre dont la mission est si belle ? Quel bonheur, quand les ombres de cette vie auront disparu et que le grand jour de l'éternité aura lui ; quel bonheur de retrouver dans le sein de Dieu des enfans qui nous devront leur salut, et d'en laisser d'autres sur cette terre qui ne feront le bien que parce que nous les y aurons initiés ?

Ah ! si vous pouviez avoir un regret ; c'est de ne pas avoir connu plutôt cette belle Œuvre, la merveille de notre siècle, vous surtout qui vous dévouez avec tant de succès au bonheur de la jeunesse ! Mais par vos efforts, vous saurez compenser les années écoulées.

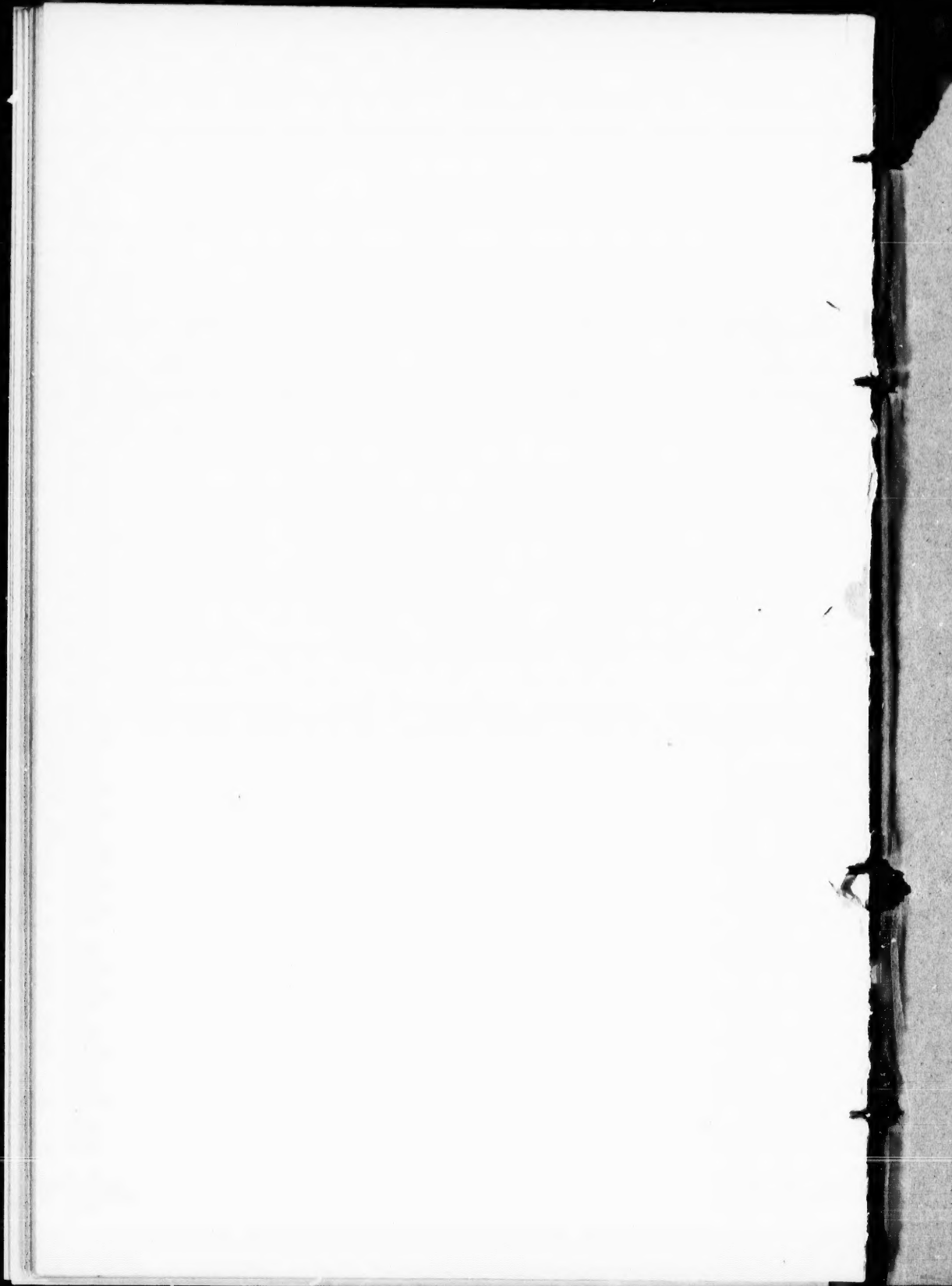
Dans cet espoir, je vous prie d'agréer l'hommage du profond respect avec lequel je suis,

Votre très-humble et très dévoué serviteur,

Le Directeur de la Sainte-Enfance.







FORMULE DE BÉNÉDICTION

POUR LES FÊTES DE LA SAINTE ENFANCE.

γ. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

κ. Qui fecit cœlum et terram.

γ. Dominus vobiscum. κ. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Quæsumus, omnipotens Deus, preceis factis pro quibus tuam deprecamur elementiam, benedicere dignare, et per virtutem Sancti Spiritus corda eorum corrobora, vitam sanctifica, castimoniam promove, sensus eorum bonis operibus unice intentos custodi, prospera tribue, pacem concede, salutarum confer, charitatem largire, et ab omnibus diabolicis atque humanis insidiis tua protectione et virtute semper defende, ut te miserante, Paradisi requiem tandem feliciter assequantur. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum. Amen.

OREMUS.

Domine Jesu Christe, qui parvulos tibi oblatos, et ad te venientes, complectebaris (*hic ponat manus super capita puerorum*) manusque super illos imponens, eis benedicebas dicens; Sinite parvulos venire ad me, et nolite prohibere eos: talium enim regnum cœlorum, et Angeli eorum semper vident faciem Patris mei; respice, quæsumus, ad puerorum et puellarum præsentium devotionem, et benedictio tua copiosa super illos descendat, ut in tua gratia et charitate proficiant, te sapiant, te diligant, te timeant, mandata tua custodiant, et ad exoptatum finem perveniant, per te, Salvator mundi, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

Benedictio Dei omnipotentis Patris, et Filii, et Spiritus Sancti descendat super vos, custodiat, atque dirigat vos, et maneat semper vobiscum. Amen.

(Deinde aspergantur aquâ benedictâ.)

PRIÈRE À L'ENFANT JÉSUS.

O Jésus enfant, qui avez voulu être sauvé par les soins de Joseph et de Marie du massacre des innocents, et compenser pour ces tendres martyrs la perte d'une vie temporelle par le don de la vie éternelle; Jésus, ami des enfants, recevez avec bonté, bénissez et sanctifiez des enfants qui se dévouent et se consacrent à votre sainte Enfance, pour devenir, à votre exemple, et sous la protection de Marie et de Joseph, les sauveurs des pauvres petits enfants infidèles. Ainsi soit-il.



DEVOIRS DES DIRECTEURS.

Ce que vous faites au moindre des miens,
c'est à moi-même que vous le faites.
(Mat. 25, 40.)

Demander et distribuer les Annales.—Recevoir et envoyer les Collectes.—Adresser quelques mots d'encouragement.—Favoriser les Fêtes, les Loteries de la Ste. Enfance, etc.—Dresser un petit Etat de l'Œuvre.

DEVOIRS DES COLLECTEURS

ou Chefs de Douzaine.

Soyez miséricordieux, et vous trouverez
miséricorde.

(Mat. 5, 7.)

Lire et faire lire les Annales.—Collecter régulièrement les Souscriptions.—Organiser de petites Loteries, Bazzars, etc.—Assister aux réunions de l'Œuvre.—Se prêter au Tirage des noms de Baptême.

DEVOIRS DES ASSOCIÉS.

La charité couvre la multitude des péchés.
(Pet. 4, 8.)

Donner exactement sa Contribution.—Faire la Prière prescrite.
Propager l'Œuvre.—Gagner les Indulgences.—Lire les Annales.

GRACES ET FAVEURS SPIRITUELLES.

I. Deux Messes par mois, dans l'un des principaux Sanctuaires consacrés à Marie ou à la Sainte Enfance de Notre Seigneur, à l'intention des Associés, particulièrement de ceux qui n'ont pas encore fait leur Première Communion, et des mères chrétiennes pour obtenir que tous leurs enfants arrivent à la grâce du saint Baptême.

II. Deux Messes par an pour les Associés vivants ou défunts.